



Une exposition qui questionne notre relation à la nature

Une nouvelle galerie d'art contemporain ouvre à Grandson. PHOTOS: NICOLAS DEFFERRARD

GRANDSON Au moment où l'angoisse écologique est de plus en plus présente, une galerie d'art propose de réfléchir à notre rapport à la nature de manière poétique. Une idée qui ne sort pas de nulle part.

TEXTES : MYRTILLE WENDLING

29 jours, 12 heures, 44 minutes et 2,9 secondes. Ceci n'est pas une alerte à la bombe, ni une date alarmiste qui indique la fin du monde, mais le nom de l'exposition qui se tient actuellement à Grandson. Les œuvres de Dominique Weber inaugurent la nouvelle galerie d'art créée par Jorge Cañete, architecte d'intérieur et galeriste depuis plus

de dix ans. Tous deux veulent offrir aux visiteurs un espace de réflexion et de rêve sur le monde qui nous entoure. «Ce n'est pas une mode, c'est une évidence: il faut prendre conscience de l'impact que nous avons sur les futures générations. Ce n'est pas une exposition politique, l'artiste s'en détache aussi, mais notre démarche invite les visiteurs à réfléchir aux cycles de la vie», assure Jorge Cañete.

Sans arrêt dans le tumulte de la vie de tous les jours où la nature trouble parfois notre quotidien, cet espace se veut l'occasion de s'arrêter un moment pour contempler la nature. Entre la lumière et l'obscurité, la vie et la mort, de l'aube jusqu'au crépuscule, toutes les facettes de notre existence peuvent y être questionnées, étape nécessaire selon les deux hommes pour changer notre rapport à la

nature. Et le bourg de Grandson se prête particulièrement bien au jeu, étant lui-même la principale source d'inspiration du galeriste. «Aucune raison historique n'explique à ce jour l'origine de son écusson, avec une lune et un soleil, alors j'ai voulu explorer ce mystère à travers des œuvres d'art. En plus, le bâtiment, ex-pressoir du village, offre une entrée noire qui renvoie à la nuit et au passé, et une pièce illuminée par le soleil qui me fait penser au jour et à la vie. Elle offre ainsi un voyage hors du temps», poursuit-il. Alors

« C'est une évidence, il faut prendre conscience de l'impact que nous avons sur les futures générations. »

Jorge Cañete, galeriste

que les informations sur l'état de notre planète sont de plus en plus désastreuses et omniprésentes, minant le moral de certains, cette galerie permet d'y réfléchir autrement par la douceur de ses œuvres abstraites.

Lors de l'installation, à l'heure de la sortie des classes, des mères se sont arrêtées pour contempler les créations, touchées par la force de suggestion de ces œuvres. «Chaque personne peut s'y projeter et déceler ce qui est caché dans l'art, éclaire Jorge Cañete. Certains y voient un berceau, d'autres une barque (voir photo ci-dessus). Or dans la mythologie grecque, la barque amène vers la mort, tandis que dans l'art égyptien, elle signifie la renaissance.»

Si tout un chacun peut interpréter les pièces à sa façon, c'est grâce au choix de l'artiste qui expose en ce moment.

Dominique Weber ne fige pas ses œuvres dans le temps et ne les explique pas à l'aide de panneaux. Au contraire, il souhaite qu'elles évoluent dans le temps avec les visiteurs.

«C'est une nouvelle forme de discussion qui débute en regardant. Mon ambition est de mettre en lien les humains avec la nature à travers mes œuvres. Le visiteur peut alors regarder l'ailleurs autrement. Je les amène à chercher du regard et à ne pas rester passif face à une œuvre. Dans l'une d'entre elles est cachée la racine d'un arbre,

mais c'est à l'observateur-acteur de la trouver», lance l'artiste.

Le voyage poétique et la prise de distance vis-à-vis des évolutions climatiques restent ainsi le leitmotiv de la seule galerie d'art contemporain de Grandson. Les dés sont donc jetés et les rêves sur la vie peuvent continuer.

INFOS PRATIQUES

Du 1^{er} juillet au 19 août :

La Galerie Philosophique,
rue Haute 36, à Grandson,
ouverte sur rendez-vous :
+41 78 710 25 34



Un artiste ingénieux pour la nature

Depuis son adolescence, le professeur de philosophie Dominique Weber pratique l'art. Mais ses expériences de vie l'ont conduit à remanier sa manière de créer : l'état de la planète le préoccupe au point qu'il cherche à interroger le rapport que l'homme entretient avec la nature, la vie, la mort, ou encore les cycles, au travers de ses œuvres contemporaines.

Comment en êtes-vous venu à vouloir traiter de thèmes qui touchent au rapport entre l'homme et la nature ?

J'ai eu une prise de conscience en devenant père de deux enfants. Quel rapport à la nature et aux autres formes de vie ai-je envie de léguer à mes propres enfants ? Ces relations sont, selon moi, désaccordées et désajustées au vu de la crise climatique qui approche à grands pas. Cette observation banale a été importante et a renouvelé le sens de ma démarche artistique : explorer par le corps et les gestes les liens avec d'autres vies.

Pourquoi l'art est-il important pour vous ?

Les enquêtes scientifiques peuvent nous instruire sur les dérèglements climatiques, la fonte des glaces, l'extinction de la biodiversité et des espèces animales. L'enquête philosophique et nos expériences personnelles permettent de comprendre les problèmes de la sixième extinction de masse. Il n'y a pas besoin d'être philo-

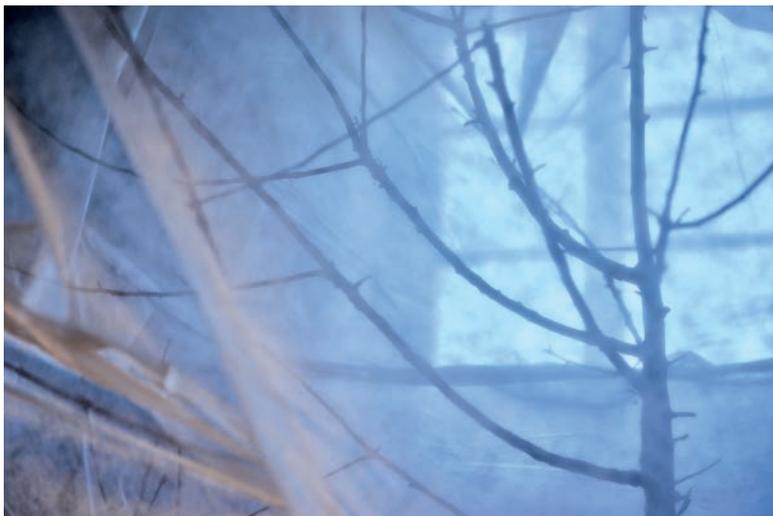
sophe, poète ou savant pour se rendre compte du problème. De mon côté, j'ai besoin de l'art, du dessin et de la création pour repenser notre relation aux vivants, et pour mettre en lumière les problèmes et les interdépendances qui existent.

Vous considérez-vous comme un artiste écologique ?

Je n'illustre pas les catastrophes écologiques, mais le respect de la nature me touche particulièrement. Si à travers mes œuvres je peux contribuer, même de façon minime, à l'équilibre dont la planète a besoin, j'en serais le plus heureux. Le monde humain et la nature sont perpétuellement en formation, et l'artiste que je suis cherche à montrer cet ajustement quotidien.

Comment faire de l'art de manière écologique ? Les matériaux, les supports et les outils étant la plupart du temps très polluants.

La pratique suppose de considérer les propriétés matérielles et naturelles des pigments, des poudres et des huiles. Par exemple, j'utilise de la lave basaltique, des fleurs de pissenlits et des algues. Je réalise aussi des dessins grâce à la sève de feuille, car ses nervures, sa chimie et les lois de la nature deviennent des instruments de travail. Ils décuplent le champ des possibles. J'utilise donc de moins en moins des matériaux abrasifs, comme la peinture acrylique à laquelle j'ai renoncé.



Ci-dessus, un détail de l'œuvre *Marcher, restituer*.

Ci-contre, l'œuvre complète de Dominique Weber.

